

Des Tranchées, 15 Juin 1916.

Lettre Antiochienne
révisée
1914-16.

Bien chère Madame Henry,

Que je suis heureux de vous avoir retrouvée ! Je n'osais pas imaginer ce bonheur là. Il me semble qu'avec vous c'est un peu de ma vie passée, un peu de mon amour qui traverse à nouveau mon existence ! Oui, parlons entre nous deux, comme ces soirs d'hiver où je travaillais dans votre cuisine avant de monter à ma chambre et où je vous consolais tant bien que mal des chagrins que vous aviez. Tenez il me semble que je suis encore là et que voici l'étagère doucement éclairée et sur le comptoir votre chatte qui ronfle et plus loin la grande étagère qui cache des chaussettes.

La dernière neige vient jusqu'à nous ou chausson grande et la crépuscule s'épaissit sur la place.

Oh ! Toutes ces ombes du passé qui reviennent à présent

et qui s'inclinent sur moi. Je les reconnais toutes et
je les salue comme on salue le bonheur une fois qu'on
l'a rencontré. Vous qui avez connu ma femme, vous
comprendrez ce que je souffre depuis deux années que

me voici loin d'elle
rayonnant sur ma vie
qui m'aimait comme
elle est devenue à
accouché d'une petite
depuis lors elle m'en
Boches lui rendent d
J'avais eu un incident
- que lors de la visite à
Cela et mes campagnes
perquisitions chez mon
ma femme et de ma fille

Ci-joint mon portrait en
rouge. Bien chéri.
J'ai beaucoup changé!
Depuis que j'ai quitté ma femme je
suis un docteur! comme les autres
Je sortis tout mes jours.

nouvelles des miens. Vous voyez que je suis logé à la
même maison que vous. Mais consolons nous, chère
madame Mary, nous souffrons pour une Patrie unique au

Par exemple, sur l'Yzer, nous exécutâmes un demi-tour à
droite des plus résolus et cette fois les allemands connu-
rent la défaite, la défaite impitoyable et sanglante
devant nos derniers canons et nos derniers fusils.

C'est là que j'ai gagné mes galons de caporal, mes beaux
galons de laine que j'étais si fier de porter et que voici
bien loin aujourd'hui! En attendant il court sur mon
compte toutes sortes de légendes au bataillon. Si j'avais
été tué, plus loin blessé, ailleurs prisonnier, ou à même
raconté qu'avant de quitter le champ de bataille de Courmou
j'avais enterré un de mes camarades, sous les obus!

Le fait est exact à peu de chose près: j'avais, durant
la bataille, recouvert de terre un fantassin tué que je
ne connaissais pas et cela, pour m'habituer de servir son
corps et non point par religion. J'avais à me battre, à
faire le coup de feu et pas à jouer le seroyeur.

Bref, c'est ainsi que ma femme apprend et que votre fille
connait que j'avais été blessé à Courmou. Thérèse me fit
rechercher en Angleterre. Peine perdue! J'étais, avec les
camarades, à l'armée des Boches sur l'Yzer.





de M. de la Providence
 Bruxelles

et que s'inclinent sur
 Je les salue comme
 la rencontre. Vous
 comprendrez ce que
 me voit loin d'elle, ma jolie petite femme qui
 rayonnait sur ma vie comme un rayon de soleil et
 qui m'aimait comme jamais plus ou ne m'aimera!
 Elle est demeurée à Liège chez nos parents. Elle s'est
 accouchée d'une petite fille le 30 décembre 1914 et
 depuis lors elle mène là-bas une existence que les
 Boches lui rendent difficile à cause de moi.
 J'avais eu un incident public avec le consul d'Allema-
 gne lors de la visite du Roi à Liège en juillet 18.
 Cela et mes campagnes malheureuses ont déterminé des
 perquisitions chez mon père et un vrai séquestre de
 ma femme et de ma fille. Depuis cinq mois, je suis sans
 nouvelles des miens. Vous voyez que je suis logé à la
 même enseigne que vous. Mais consolons nous, chère
 madame Mary, nous souffrons pour une Patrie unique au



M.L. 3626 / 5

Par exemple, sur l'Yser, nous exécutâmes un demi-tour à
 droite des plus résolus et cette fois les allemands connu-
 -rent la défaite, la défaite inévitabile et sanglante
 devant nos derniers canons et nos derniers fusils.
 C'est là que j'ai gagné mes galons de caporal, mes beaux
 galons de laine que j'étais si fier de porter et que voici
 bien loin rayés d'ici! En attendant il court sur moi
 compte rendu sortis de légendes au bataillon. Si j'avais
 été tué, plus loin blessé, ni même prisonnier, ou à moins
 raconté qu'avant de quitter le champ de bataille de Conraux
 j'avais enterré un de mes camarades, sous les obus!
 Le fait était exact à peu de chose près: j'avais, durant
 la bataille, recouvert de terre un fantassin tué que je
 ne connaissais pas et cela, pour m'abriter derrière son
 corps et non point par religion. J'avais à me battre, à
 faire le coup de feu et pas à jouer le soryeur.
 Bref, c'est ainsi que ma femme apprend et que votre fille
 connaît que j'avais été blessé à Conraux. Thérèse me fit
 rechercher en Angleterre. Peine perdue! J'étais, avec les
 camarades, à faire les Boches sur l'Yser.

Dieu merci, jamais je n'ai été blessé! Seulement après l'effraye,
à bout de forces, échappé des mains des allemands qui
avaient encerclé ma compagnie, Bouchitoux, épuisé, découragé
par nos précédents revers, inquiet de ma femme,
je fus évacué sur Calais.

Novembre, décembre 14 et janvier 15. Je suis employé au
dépôt de ma division pendant ma convalescence. J'organise
l'infirmier et je soigne les malades. Le mal du pays me
prend. Je chavire dans la neurasthénie. Des amis veulent
me faire reformer. J'apprends la naissance de ma fille et
dément quelques mois je reçois chaque semaine de longues
lettres de ma femme. Enfin je repars le front et je
continue de gagner mes galons, puis mes étoiles et mes
décorations.

Et puis voilà. Ça n'est pas bien difficile. J'ai trouvé du côté
des honneurs toutes sortes de satisfactions. Malgré cela je
suis triste et je songe souvent au soldat de deuxième
classe que j'étais, à celui qui faisait le coup de feu
animé d'une rage sainte et qui risait tout haut de la
mort. Au jour d'hui que je suis père j'ai de plus graves

soucis. Toutefois mon courage n'a pas changé car j'ai la
haine du boche dans le sang et la vengeance me tient
de bout. Hélas! Un regret me torture: je voudrais tant
revoir ma femme, l'embrasser encore sur ses tresses noires
et me mirer dans ses grands yeux profonds. Entendre ma
petite fille m'appeler: papa... Et tout ce bonheur qui
avait fait le but unique de ma vie, je ne l'atteindrai
peut-être jamais!

Vous qui reverrez nos Ardennes, vous qui écouterez encore
la Senois chanter sur les cailloux, vous qui reverrez ma
femme adorée, si je venais à mourir, dites lui combien
je l'aime et combien je songerai à elle dans les jours
douloureux de la séparation. Vous lui apprendrez comment
un Belge se bat et meurt pour la Patrie.

Vous avez du chagrin, mais songez un peu à nos soldats!
Nous devons, braves, oublier nos douleurs particulières
aussi longtemps que la Belgique martyrisée sera crucifiée
sur les Balkans de la Germanie. Elle seule compte pour
nos soldats! Quand nous la reverrons libre comme

au temps passé, alors nous pourrions porter nos devoirs, par
avant!

En attendant votre récit de la panique à Jouillois, je n'ai
pu m'empêcher d'entrer en rage.

Voyons, qu'est-ce que c'est que ce troupeau qui suit dans
tous les sens? Qu'est-ce que c'est que ce Congrès
qui abandonne sa ville? Qu'est-ce que c'est que cette panique?

Est-ce que les grands Bois Hospitaliers n'étaient pas à
vos portes! Au cas d'une bataille il fallait courir là
mais à Jouillois une bataille en ce lieu est impossible.

Alors le devoir des civils est de rester et de tenir tête
à l'envahisseur, pacifiquement mais fermement.

Pourquoi, pourquoi cette terreur devant les Germains?

Je vous prie de croire que si j'avais été là, j'aurais
empêché cette folie d'émigration qui vous met tous
à présent dans une situation si difficile.

Enfin, il est trop tard. Mais consolez-vous, j'ai la conviction
que tout se terminera cette année-ci. Prenez patience
encore un petit temps.

Pour ce qui regarde Van Hove, consolez-vous. Il ne verra



monde. Nous devons laisser nos coeurs saigner sans rien
dire et amuser de la haine, de la haine et encore de la
haine contre l'Allemand.

Vous contez ma vie depuis mon départ de Jouillois?

Ce sera long. Ce sera triste. Je vais essayer.

Je vous aurais dit: "Si la guerre éclate, j'en reviendrai
d'ici ou alors c'est que j'aurai mordu la poussière."

Je vis toujours, grâce à Dieu! Me voici sous le drapeau et
deux fois décoré.

Quelle nuit fut cette nuit dernière!

Je reposais dans un sommeil agité, serein, à demi-conscient
et Thérèse agenouillée dans le lit, sous la lampe qui éclairait
doucement la chambre, priait: "Mon Dieu, garde-moi mon petit
mari..." C'était comme une mélodie qui brisait mon som-

meil. A l'aube je fis mes préparatifs de départ. Elle était
plus vaillante. Je l'examinais si gentille encore ce matin
de misère, si désirable et amoureuse... une femme!

Alors nous nous sommes embrassés longtemps, gradement,
comme deux êtres qui ne se verront plus jamais et je suis
parti. Thérèse s'est mise à la fenêtre. Puis j'ai vu me retourner.

Il y avait du bouillan dans la vallée et quand je fus au
Pont de France, son dernier geste se fondit dans la brume et
je voyais voir la fin d'un songe.

J'ai tellement souffert que ma vie est finie et que je n'aurai plus jamais de bonheur sans mélange. Il est possible aussi que je sois tué et alors...

Lorsque la guerre devint réelle et que ma division marchait vers l'ennemi, un nouvel homme s'éveilla dans mon âme. Je ne le connaissais pas. La résistance de Liège me fit le signal de cet évènement et je me battis avec tout mon courage et ma haine. La première fois que nous battîmes en retraite devant les Barbares, je pleurai. J'avais la honte au visage et je mis mes deux mains sur mon visage, comme des deux autres batailles.

Je fus de tous les combats et toujours dans le rang, simple soldat. J'ai vu, devant moi, les bataillons, la reculée des boches et ce me fut une joie incompréhensible. A l'ordre, ma compagnie chargea à la bayonnette. J'étais au premier rang, par hasard. Nous redonnâmes une poignée d'hommes.

Je n'ai pas tiré cent cartouches de la guerre, mais à chacune d'elle je voyais ma bête et souvent je l'abaissais. Puis vint les jours sombres tout pleins de nos désastres et la chute d'Anvers et la retraite, la retraite encore devant l'envahisseur.

(Ceci joint l'acte de
Congé par mon
ordonnance vient de
faire)